

## SEMINAIRE 4 - GRI-ACETE Lundi 29 mai 2023

« Santé publique, santé communautaire, santé collective, santé globale, One Health... de quoi parle-t-on. Quels pré-requis, présupposés épistémiques et de quel ordre ? »

CR Dominique Chevé

### Introduction

Priscilla Duboz

*Quelles santés pour quelles pratiques interdisciplinaires ?*

### Interventions

- Abdoulaye Dabo

- Roger Zerbo

- Fatoumata Hane

### Discussion

#### Introduction Priscilla Duboz

Constat d'une pluralité de la notion de santé, mais pour nous IRL, il est intéressant de voir comment elle est croisée avec les études du laboratoire.

Une réflexion épistémologique est nécessaire concernant ce que recouvre ce concept de « santé », ayant une composante objective (différents indicateurs), subjective (auto-évaluation de la santé) et dynamique (avec très peu d'indicateurs), elle caractérise un moment de la vie de l'individu, or la santé est liée développement.

On ne peut que constater l'éclatement des saisies comme des pratiques scientifiques autour de la santé et qui la mobilisent ; des disciplines différentes. Absence de suivi dans le temps de la santé sur le même individu pour caractériser « sa vie en santé ».

Difficulté mais nécessité de l'intégration de différents temps de la santé.

L'avantage du One Health, c'est que le plus souvent ces 3 types de santé sont envisagés, globalement et dans leur interaction.

#### Intervention Pr Abdoulaye Dabo

**THEME:** CONCEPT DU ONE HEALTH - UNE SEULE SANTE

(Texte envoyé par Abdoulaye Dabo)

« La définition du concept de « **One Health** » « **Une Santé** » dont il est question ici vise à mettre en lumière les relations entre la santé humaine, la santé animale et les écosystèmes et à faire le lien entre l'écologie et la médecine humaine et vétérinaire. L'approche « **One Health** » se concentre principalement sur les maladies infectieuses, qu'elles se transmettent des animaux aux humains ou inversement, leur émergence en lien avec les changements globaux, la résistance aux antimicrobiens, et la sécurité sanitaire des aliments (ex de l'impact de la construction du barrage de Diama sur la recrudescence de la schistosomose au Sénégal).

Dans ces conditions, le concept de « **One Health** » est étroitement lié à une **vision holistique de la santé** et aux liens entre santé, qualité de l'environnement (eau, air...), climat, alimentation, agriculture et biodiversité.

Une vision transdisciplinaire/interdisciplinaire du « **One Health** » permet d'analyser de façon détaillée l'interdépendance des approches intégrées de santé à l'interface entre santé humaine, santé animale, santé des végétaux et environnement.

En réalité, la seule différence s'il en existe entre l'approche « **One Health** » et les autres concepts de santé à savoir « **EcoHealth** », « **Planetary Health** », « **la santé globale** » ou « **la santé environnementale** » serait que chaque approche s'attache à traiter un aspect particulier de la santé alors que celle-ci est un tout formé d'entités indissociables.

Le concept de « **Santé environnementale** » par exemple qui porte sur les aspects de la santé humaine, y compris la qualité de la vie, qui sont déterminés par les **facteurs physiques, chimiques, biologiques, sociaux, psychosociaux et esthétiques de notre environnement**.

Mais à voir de près, l'influence des facteurs environnementaux est déterminante dans la transmission de certaines maladies infectieuses (paludisme, onchocercose, trypanosomose, schistosomose, dracunculose, amibiase et distomatoses) par la création de conditions propices au développement des vecteurs et des HI (moustiques, simulies, glossines, mollusques, crustacés etc.) et le lien qu'ils établissent entre les hôtes et les pathogènes. Le développement embryonnaire des vecteurs et /ou des hôtes intermédiaires de ces affections parasitaires se passe OBLIGATOIREMENT dans l'eau dont les caractéristiques (quantité et qualité notamment, vitesse d'écoulement, présence d'animaux ou de végétaux aquatiques, pollution, température, composition chimique...) y jouent un rôle prépondérant. Pour certaines affections comme la schistosomose, c'est le contact de l'homme avec les eaux polluées par les excréta (selles ou urines donc un environnement mal sain) qui est à la base de sa contamination c'est-à-dire de la pénétration transcutanée des cercaires au cours des activités de contact homme/eau (baignades, agriculture, pêche etc.). Pour d'autres au contraire (dracunculose, amibiase...), l'exposition de l'homme à la maladie passe plutôt par une consommation de l'eau insalubre. Aussi, agir sur les facteurs environnementaux permet de prévenir, préserver et améliorer l'état de santé de la population en améliorant la qualité des **eaux, de l'air, des sols**, en se protégeant du **bruit**, etc. C'est donc en mettant ensemble leurs compétences que les différents acteurs (scientifiques, décideurs et société civile) intervenant dans le domaine de la santé pourraient maîtriser la chaîne de transmission du pathogène dès l'amont avant sa diffusion sous forme d'endémie.

Sans aller jusqu'à développer ou améliorer des outils de surveillance et de détection précoce des épidémies en aval, je vais me limiter à la production en amont des connaissances qui permettent de comprendre les mécanismes de **transmission** et **d'adaptation** d'un pathogène zoonotique à l'homme. Ce choix se justifie par le fait que c'est au cours de la phase de transmission que les pathogènes (parasites, virus ou bactéries) mobilisent, manipulent à leur profit les différents hôtes qui interviennent dans le cycle à savoir l'hôte définitif (HD, homme ou animal), l'hôte intermédiaire (HI, mollusque, crustacé) ou utilise les habitudes alimentaires du vecteur (repas sanguin du moustique, de la glossine, de la simulie, du phlébotome, etc.) pour accomplir son cycle de développement passant d'un HD à un nouvel hôte. Les hôtes HD et HI peuvent en outre constituer des **réservoirs de pathogènes** (lieu où ils s'accumulent et prolifèrent : mammifères, chauves-souris, carnivores, rage ; Ongulés, fièvre de la vallée du Rift ; Chauves-souris, SARS COVID 19 ; homme/mollusques, schistosomes, etc.).

La connaissance des mécanismes de **transmission** et **d'adaptation** d'un pathogène zoonotique à l'homme est la clé de sa diffusion dans la communauté.

La compréhension des différentes étapes du **franchissement de la barrière d'espèce**, allant du transfert (transmission) à l'adaptation du nouveau pathogène à son nouvel hôte, l'homme ou l'animal permet de contrôler le risque c'est-à-dire de connaître les mécanismes conduisant à l'émergence du pathogène jusqu'à l'apparition d'une pandémie.

**1. Le transfert** au cours de la **transmission** implique le pathogène, l'HD, l'HI et l'environnement (eau, le sol, l'air, plantes) qui par ses caractéristiques physiques, chimiques ou biologiques assure le lien entre le pathogène et ses hôtes. Il s'en suit le **développement** des vecteurs, la **transformation**, la **polyembryonie**, la **capacitation** et le **transport** des formes virales, parasitaires ou bactériennes, contribuant ainsi à la **réalisation** du cycle. C'est aussi un **réservoir** important des pathogènes au même titre que les HD ou HI.

L'environnement (eau par exemple) avec ses caractéristiques physiques, chimiques et biotiques assure non seulement le développement des vecteurs et des HI (larves de moustiques, crustacés et mollusques) et des formes larvaires mais aussi favorise la rencontre du pathogène issu de l'HI et de l'HD (cas des schistosomes). Il joue en outre dans bien des cas, le rôle de **réservoir** du pathogène

(eau et sol pour les kystes d'amibes, les formes larvaires des trématodes ; sol et plantes pour les champignons).

La **transmission** du nouvel pathogène de l'animal à l'homme et vice versa implique aussi un **franchissement de la barrière d'espèces** à la faveur d'un contact physique ou de l'alimentation qui apparaît comme le point de départ de la diffusion des pathogènes d'un HD à un autre. Le phénomène peut s'opérer à la fois entre des groupes d'animaux relativement éloignés les uns des autres comme la chauve-souris et l'homme (passage du virus de la rage, virus Ebola, coronavirus SRAS-COV2 de la COVID-19 des animaux à l'homme et vice versa) ou au niveau des gènes entre espèces à l'intérieur d'un même groupe d'animaux (cas de **l'hybridation** entre *Schistosoma mansoni*, parasite responsable de la forme intestinale de la schistosomose et *S. haematobium*, parasite responsable de la forme urogénitale).

L'existence d'une telle **porosité** des filtres de rencontre et de compatibilité entre espèces que l'on croyait infranchissable remet en cause la validation de la définition du concept de **l'espèce** la plus communément admise dans certains groupes comme les schistosomes, à savoir « *un ensemble d'individus vivant dans une aire géographique bien déterminée pouvant effectivement ou potentiellement se reproduire entre eux et engendrer une descendance viable et féconde, dans des conditions naturelles* ». En effet, l'hybridation entre ces deux espèces distinctes de schistosomes, *S. mansoni* et *S. haematobium* donne une descendance viable au point de conduire au cours de l'évolution au phénomène de **l'introgression** ou transfert d'un gène d'une espèce au pool génétique d'une autre après une hybridation suivie de rétrocroisements répétés avec l'une des espèces parentes.

Quelles que soient les modalités de transfert du pathogène à l'homme et *vice versa*, celle-ci est favorisée par l'ouverture du filtre de rencontre hôte/pathogène (défrichage, chasse, changement climatique...).

2. Quant à **l'adaptation** du pathogène à son nouvel hôte, celle-ci est favorisée par le **niveau élevé de circulation du pathogène dans son réservoir** (environnement, homme, HD ou HI) de par leur proximité. Elle passe par **l'ouverture du filtre de compatibilité hôte/pathogène** induite par des facteurs immunologiques, des mutations et des réaménagements de gènes. De nombreux pathogènes, viraux, parasitaires ou fongiques sont des agents infectieux zoonotiques. C'est dire qu'ils sont hébergés par l'animal, parfois sans y être associés à des manifestations infectieuses, et qu'ils peuvent occasionnellement être responsables d'une infection humaine (sporadiques rares, culs de sac infectieux sans entraîner de cas secondaires chez l'homme, ou inversement être à l'origine d'une diffusion plus large soit par une évolution fortuite chez l'hôte initial, soit par une adaptation secondaire chez l'homme ou un hôte intermédiaire). Ex : cas de la grippe aviaire, de la fièvre Chikungunya, Zika etc.

Les modifications consécutives à l'émergence du nouveau pathogène chez l'homme sont parfois prévisibles, parfois inattendues. Une surveillance étroite du pathogène dans son réservoir permet de mesurer le risque, et d'anticiper une éventuelle introduction chez l'homme.

Le **franchissement de la barrière d'espèce** conduit parfois à des infections graves, lorsque le virus est en équilibre chez son hôte naturel, mais qu'il provoque des infections mortelles ou graves chez l'homme (ex : rage, Herpes B du singe, Nipah).

Une fois le virus adapté à l'homme peut se poser la question d'un retour vers l'animal et de ses conséquences (**retro-zoonose**). Le SARS-CoV-2 est sorti d'un réservoir animal pour s'adapter à l'homme. Cette origine zoonotique récente explique que la possibilité d'une infection « reverse » dans un autre réservoir que l'homme soit possible, plus particulièrement chez les mammifères mustélidés (belette, hermine). Aujourd'hui, le virus SARS-CoV-2 a été détecté dans **32 pays** chez **17 espèces animales**, dont les visons mais aussi des chats, chiens, lions, tigres et plus récemment des cervidés en Amérique du Nord, où il semble avoir diffusé de manière très large.

Il faut noter que le risque de rétro-zoonose additionne non seulement les mutations d'adaptation, mais aussi un risque de recombinaison génétique avec un autre virus zoonotique, la circulation des beta-coronavirus dans différents réservoirs étant très fréquente. La connaissance de toutes ces étapes de transmission a pour objectif de limiter le passage de l'une à l'autre, mais aussi de

transmettre l'information sur le niveau de risque à un instant donné à l'ensemble des acteurs de la surveillance mais aussi aux décideurs. La connaissance du niveau de risque permet aussi la mise en œuvre rapide du diagnostic, du dépistage, du diagnostic, et du séquençage à des fins de veille et d'analyse de risque (identification de marqueurs moléculaires d'adaptation lors des franchissements des barrières d'espèce).

*Le principe « Une seule santé » consiste en une approche intégrée et unificatrice qui vise à équilibrer et à optimiser durablement la santé des personnes, des animaux et des écosystèmes. Il reconnaît que la santé des humains, des animaux domestiques et sauvages, des plantes et de l'environnement en général (y compris des écosystèmes) est étroitement liée et interdépendante. L'approche mobilise de multiples secteurs, disciplines et communautés à différents niveaux de la société pour travailler ensemble à assurer le bien-être et à lutter contre les menaces pour la santé et les écosystèmes. Il s'agit également de répondre au besoin collectif en eau potable, en énergie propre, en air pur, et en aliments sûrs et nutritifs, de prendre des mesures contre le changement climatique et de contribuer au développement durable.*

**Quel que soit le concept conçu pour définir la santé au centre de laquelle se trouve l'Homme, toutes les approches concourent à maintenir l'équilibre entre les différentes composantes de la nature (le vivant et le non vivant).**

### Intervention Fatoumata

(Notes Dominique)

#### **Dans le cadre de l'anthropologie de la santé, les questions de santé communautaire et de santé globale**

##### 1 – Anthropologie de la santé

Elle relève épistémologiquement de l'A sociale et culturelle. La maladie est un fait universel, mais gérée et traitée de façons différentes, liées à des systèmes de croyances et de représentations. Par exemple, si nous faisons référence à Cheikh Ibrahima Niang, celui-ci fait remarquer qu'en Wolof, la terminologie renvoie au concept de paix dans la notion de santé. Elle ne se réduit donc pas à l'absence de maladie, mais est liée à la paix ou au bien-être.

Le parcours thérapeutique intègre les représentations du corps, de la maladie et le caractère évènementiel. Par ex, un étudiant parle de « neutraliser le sanguinaire » par un terme qui renvoie au marabout et à la divination. On se projette sur ce qui fait sens, on sort de la dimension purement médicale.

Par ex : il y a tout un investissement de la famille pour soutenir les projets migratoires, il faut étudier comment on mobilise les ressources et les croyances. CF les travaux de W. RIVERS [*Medicine, Magic and religion* (1916) CF <https://www.studocu.com/fr/document/universite-paris-nanterre/macro-economie-a/anthropologie-de-la-sante/15426468>], une approche fonctionnaliste quand on veut comprendre les systèmes de représentations et comment on peut guérir.

Chaque société va donner un nom à une maladie, à un stade de celle-ci. Avant d'appeler le médecin, on fait un geste, qui relève d'une manière d'interpréter les signes. C'est donc en fonction des interprétations qui sont le système de croyances qui orientent les différents types de recours.

La logique dominante est celle de l'imputation, relevant de la cause du mal. D'où ça vient ? La sorcellerie, un agent pathogène, une transgression, une inconduite sociale.

[Dominique : C'est vrai dans la quasi-totalité des sociétés en effet, la logique d'imputation prédomine, la recherche causale : donner un sens, une cause, une fin. EX de la peste en Europe du 16<sup>ème</sup> au 19<sup>ème</sup> siècle et écho avec le SIDA et la COVID. Les réseaux de significations sont multiples et se renforcent : ainsi de la causalité religieuse, morale et sociale pour la peste (transgression, inconduite sociale, faute mais aussi saleté, promiscuité, âpreté au gain et miasmes... phénomène des « boucs émissaires » juifs ou mendiants ou gueux... ou médecins eux-mêmes]

L'approche plus cognitiviste, celle d'E Pritchard, pour laquelle il s'agit de comprendre l'étiologie d'une maladie qui prend sens dans un contexte particulier.

La question de la sorcellerie s'insère dans un contexte social où elle fait sens. La maladie est une construction sociale, ce qui ne signifie pas que les aspects biophysiques sont niés ou relégués, au second plan, mais bien que l'être malade renvoie autant au biologique qu'au social, au culturel

et au symbolique. Du reste, le malade est exempté d'un rôle social s'il est reconnu comme malade. Cette perspective n'est pas forcément fonctionnaliste.

Comment la maladie clinique se construit en fonction des réalités socio-psychiques, symboliques et culturelles. Certes le modèle du médecin paraît plus rationnel, mais il y a une confrontation à un autre modèle, qui a sa propre rationalité et est à la base de la conduite des acteurs sociaux.

On peut considérer qu'il y a une sorte de choc des réalités : le tout sanitaire ne marche pas, l'objectivité est construite, la matérialité de la maladie est perçue. L'expérience personnelle, les réactions, les manières de nommer la maladie d'une part, l'action médicale de l'autre.

Dans une société par exemple qui croit au mauvais œil... les mesures de santé publique se confrontent à ces modèles explicatifs des individus (causes, significations, croyances), des gens, les représentations sont des processus fluctuants.

Ex : le rhume est dû à un virus mais on dit que tu t'es enrhumé parce que tu as pris une douche, le soir et un courant d'air.

*[Dominique : en effet, les réseaux de significations sont multiples, comme pour les épidémies. On impute le mal à une mauvaise action, ou à une catégorie de population tout en sachant que ce « mal » est dû à un virus... Ce qui fait la structure des représentations c'est ce que l'on va retrouver dans la pensée de tout un chacun : CF JP. Olivier de Sardan]*

Il y a des pièges à éviter, les représentations médicales et populaires ont chacune leur logique.

Il peut y avoir à l'œuvre des logiques de correspondance (ex : les cancers dans les logiques de nomination, on ne raisonne pas. La logique d'imputation est plus complexe. CF Sontag « les métaphores de la maladie »).

*[Dominique : 1978, La maladie comme métaphore : En 1978, à partir de métaphores suscitées par le cancer, Susan Sontag analyse aussi bien les sources médicales et psychiatriques que les textes littéraires de l'Antiquité aux temps modernes, de Keats Dickens, Baudelaire, James Mann, Joyce, Mansfield et Auden. Elle démystifie les fantasmes idéologiques qui démontrent certaines maladies et, par extension, culpabilisent les malades. Dans un second essai, écrit dix ans plus tard, Susan Sontag souligne à quel point le sida a réactivé le spectre de l'épidémie dont le monde moderne se croyait débarrassé. Certains en font la " peste " de notre temps, le châtiment infligé par Dieu aux groupes "déviant". Susan Sontag dénonce ce catastrophisme et propose une réflexion extraordinaire d'intelligence et de culture historique, littéraire, philosophique, sur la propension qu'a l'homme.]*

Monde visible / monde invisible : dans la maladie il n'y a pas toujours un désordre social. EX il est des maladies prosaïques, naturelles (ex : la varicelle) qu'on n'a pas besoin d'interpréter. D'autres relèvent d'entités nosologiques populaires, elles relèvent de représentations communautaires. En fonction, on va s'orienter vers des offres thérapeutiques à forte mobilisations sorcellaires.

*[Dominique : CF un documentaire tourné par Joris Lachaise au Sénégal, à l'hôpital psychiatrique de Thiaroye notamment intitulé « Que reste-t-il de la folie ? » Joris Lachaise évoque la vie dans l'hôpital psychiatrique de Thiaroye en compagnie de la cinéaste sénégalaise Khady Sylla, qui transmet son expérience vécue de la maladie mentale à travers l'histoire récente du Sénégal. La réalisatrice est décédée le 8 octobre 2013 à l'âge de 50 ans des suites d'une longue maladie.]*

Il peut y avoir aussi des mobilisations thérapeutiques à faible mobilisation religieuse ou magico-sorcellaire. Tout ceci définit les itinéraires thérapeutiques et leur complexité.

Sur les maladies chroniques on a un problème parce que la chronicité est difficilement supportable, pas de fin, de stabilisation ou de guérison... D'où une interrogation.

VIH : maladie globale, universelle qui transcendait les frontières et nécessitait une prise en charge des communautés. CF la tuberculose (1ers cas chez les colons), on a donné des explications quand c'était des noirs : quand quelqu'un mâchait la cola et crachait : circulation des microbes. C'est un exemple d'interprétation qui trouve une raison dans les usages.

Par ailleurs on constate historiquement que la prise en charge d'épidémies a pu impacter l'aménagement urbain. Ainsi à Dakar, le Bd Malick Sy pour barrière, l'Institut d'hygiène sociale était sur ce boulevard.

*[Dominique : à Marseille également, les pestes successives mais surtout celle de 1720-22 ont modifié l'espace urbain et la topographie de la ville (remparts, fosses creusées, quarantaines, lazarets, aménagements divers, etc) ; plus*

récemment, au Canada, voir l'article Simard, M. (2020). *La pandémie de COVID-19 et le débat sur l'étalement urbain : tournant majeur ou accident de parcours?*. *Revue Organisations & Territoires*, 29(2), 175-183. <https://doi.org/10.1522/revueot.v29n2.1160>

## 2 – Santé communautaire

Du fait des politiques d'ajustement structurel, il a fallu pour honorer les engagements des États et développer l'approche communautaire. Dans les pays où il n'y a pas de protection sociale, elle émerge dans un contexte de crise du fait de l'inexistence de protection sociale. Elle est à l'interface entre les besoins des populations et l'État. *[En 1978, la Déclaration d'Alma-Ata issue de la Conférence sur les soins de santé primaires a mis en évidence l'importance des soins de santé primaires comme moyen d'accéder à un niveau acceptable de santé pour tous. L'initiative était ambitieuse. La Déclaration a été adoptée en réponse aux inégalités qui existent dans la situation sanitaire des populations et a proposé une stratégie pour réduire ces écarts en préconisant un changement fondamental des systèmes de santé et de la fourniture des soins.]*

Pour pallier le manque de médecins notamment, la participation des communautés à la question, à la dépense et à la gestion sanitaires.

Mais cette participation pose problème, les savoirs expérientiels peinent à être reconnus.

*[Hervé Breton. Régimes narratifs et formalisation des savoirs expérientiels en santé : Projet de recherche Institut Universitaire de France. Chaire fondamentale. Promotion 2023 – 2028, Institut Universitaire de France. 2023. {bal-04206067v2}]*

*[Anne Guichard, Valérie Desgroseillers, Presses de l'Université Laval - 2016*

*Quand une expression est largement utilisée dans les sciences de la santé, sans qu'on ne sache plus véritablement comment elle s'y apparente, à quoi elle renvoie spécifiquement et en quoi elle se différencie d'autres notions voisines et connexes, le moment est approprié pour la questionner, en faire le tour, analyser ce qui la fonde et participe ici à une sorte de sens commun. C'est notamment le cas pour la notion de " santé communautaire " qui se conçoit communément à travers un ensemble de repères établis, mais qui ne demeure pas moins équivoque sur le terrain des idées et des actions. Ce livre met à contribution la pensée et l'expérience d'acteurs issus d'horizons variés et se revendiquant de la santé communautaire. Au fil de 51 textes, 72 auteurs nous livrent leur conception de la santé communautaire. Alors que certains discutent des repères qui fondent selon eux cette idée, d'autres nous invitent à marcher dans leurs pas pour emprunter les chemins de leur pratique et pénétrer les univers qui composent le terrain de leurs actions. D'autres encore discutent de certains enjeux et défis que pose aujourd'hui la pratique de la santé communautaire. Nous retrouvons dans ces textes des acteurs et des penseurs issus de disciplines et de professions variées qui ont tous voulu témoigner de leur vision de la santé communautaire. Cet ouvrage s'entend dès lors comme une invitation à parcourir les voies tracées et sillonnées par ces auteurs.]*

*[D'autres références existent bien entendu, ces deux là ne sont que des exemples de travaux sur la santé communautaire et ses enjeux et problèmes.]*

## 3 – Santé globale

C'est toute cette perspective qui considère la santé comme un bien commun donc une réponse universelle possible mais en termes de contributions. Mais au niveau régional, on considère que la santé n'a rien de global, ex : les vaccins contre le COVID... vaccin = bien commun ???

### **Intervention Roger Zerbo**

#### **Les stratégies endogènes de protection de l'arbre, pour l'identité culturelle, la socialisation et la santé**

PPT / Journée Nationale de l'arbre 2021 (Thème : « Arbres, identité culturelle et cohésion sociale », du 5 au 8 Aout 2021, à Ziniaré)

Panel sur les valeurs culturelles et sociales de l'arbre au Burkina Faso

### **Introduction**

Merci aux organisateurs qui ont bien voulu m'associer à cette activité commémorative de l'arbre, qui nous rappelle que nous devons repense notre rapport à l'environnement et lui porter un autre regard particulier. Pour confronter ce regard particulier, il est tout à fait légitime de s'inspirer des

savoirs et savoir-faire endogènes qui caractérisaient les interactions entre l'humain et son environnement.

La raréfaction des ressources naturelles sous l'effet de la désertification, les fortes pressions anthropiques sur les ressources naturelles par suite de migration climatique ou par suite de conflits nous enseigne bien des leçons. Je voudrais m'appuyer sur quelques éléments d'informations, des renseignements et des lectures des ouvrages dans le cadre des travaux de recherche ethnobotaniques et ethnoécologiques pour tenter de livrer quelques éléments de réflexions sur les stratégies endogènes de préservation de l'environnement et l'arbre faisant partie de cet environnement, il a un rôle bien particulier dans les rapports de l'homme avec son milieu de vie.

**Les populations qui vivent encore auprès de la nature attribuent aux plantes, des valeurs qui vont bien au-delà de la phyto-chimie. L'arbre n'est pas conçu sous forme de matière végétale inerte, mais plutôt comme une entité vivante et active au même titre que l'humain.**

Mon propos va faire référence à quelques dispositions contenues dans les pratiques du Christianisme, de l'Islam et des Traditions africaines qui définissent la place de l'arbre dans le quotidien des humains. Bien évidemment je n'ai pas la prétention d'être un expert de la théologie ni d'avoir la maîtrise toutes les subtilités des traditions et de l'immensité des richesses qu'elles recouvrent en termes de *savoir et de savoir-faire*.

### **I-Statut religieux et culturel de l'arbre**

Dans la cosmogonie de nombreuses sociétés rigoureusement bien organisée [**Africaine ou non**], l'arbre sert de trait d'Union ou de lien entre le Ciel et la Terre. C'est ainsi que l'arbre est évoqué dans de nombreux Mythes d'Origine qui explique le processus de Création du Monde (Kabore, O. 1987).

#### **Selon le Christianisme**

Les arbres des forêts dansent de joie devant la face du Seigneur, car il vient. Car il vient pour gouverner la terre,

**Genèse 1 : 11 : « Puis Dieu dit : Que la terre produise de la verdure, de l'herbe portant de la semence, des arbres fruitiers donnant du fruit selon leur espèce et ayant en eux leur semence sur la terre. Et cela fut ainsi »** **[L'arbre comme signe de vie].**

**Dans l'Apocalypse 22 : « Dans la description de la sainte cité, on retrouve l'arbre de vie. Il s'agit d'un arbre dont les fruits nourrissent les rachetés : « l'arbre de vie, portant douze fruits, rendant son fruit chaque mois ».**

**Psaume 1 :2-3** « Mais qui trouve son plaisir dans la loi de l'Éternel et qui médite sa loi jour et nuit ! Il est comme un arbre planté près d'un cours d'eau, qui donne son fruit en son temps. Et dont le feuillage ne se flétrit pas : tout ce qu'il fait réussit ».

**Jérémie 17 :7-8** « Béni soit l'homme qui se confie en l'Éternel et dont l'Éternel est l'assurance. Il est comme un arbre planté près d'un cours des eaux et qui étend ses racines vers le courant. Il ne voit pas venir la chaleur et son feuillage reste verdoyant. Dans l'année de la sécheresse, il est sans inquiétude et il ne cesse de porter du fruit ». **Ezéchiel 47 :12** : « Sur le torrent, sur ses bords, de chaque côté pousseront toutes sortes d'arbres fruitiers. Leur feuillage ne se flétrira pas et leurs fruits ne s'épuiseront pas. Ils donneront des primeurs tous les mois parce que ses eaux sortiront du sanctuaire. Leurs fruits serviront de nourriture et leurs feuilles de remède ».

### **La symbolique de l'arbre dans certains passages de la Bible**

L'arbre, espace de vie

L'arbre de vie

L'arbre, lieu de rencontre

L'arbre, lieu de révélation

L'arbre, symbole des pouvoirs du monde

L'arbre, objet de culte païen

L'arbre, symbole d'une renaissance possible

L'arbre, symbole de fécondité

L'arbre, image du Royaume de Dieu

### Selon l'Islam

**Planter des arbres et d'autres plantes qui profiteront aux gens est considéré dans l'Islam comme un acte de charité et d'humanisme.**

Le Saint Coran énonce dans nombreux versets que les arbres et les autres plantes sont une grâce dont Dieu a fait don aux hommes, grâce à l'eau qu'il répand et qui est le plus souvent associée à la vie. Cette grâce est de deux ordres : elle est la manifestation miraculeuse de la beauté et le don divin de la subsistance accordée aux hommes. Ainsi, il est encouragé de planter et de prendre soin des arbres en Islam.

Le Messager de Dieu, *que la paix et le salut soient sur lui*, a dit : « *Quand un musulman plante un arbre, il se voit attribuer la récompense d'une aumône pour tout fruit consommé. Ce qui lui a été volé, c'est la charité. Et ce que les animaux en mangent est de la charité pour lui. Et quoi que mangent les oiseaux, c'est de la charité pour lui. Et toute personne en profite est une pour lui une aumône tant que l'arbre existera.* » Sahih Muslim, n°5000.

**Les commentateurs partent plus loin pour dire que même l'ombre, les feuilles etc. constituent une aumône [Un élan d'hospitalité de cohésion sociale].** Ce propos du messager de Dieu encourage le musulman à s'investir dans la plantation des arbres qui est un moyen d'accéder à la satisfaction de Dieu. Par ailleurs, la tradition musulmane interdit de couper un arbre sans une nécessité réelle et menace ceux qui s'adonnent à la coupe abusive

### Selon la tradition africaine

Les plantes sont considérées comme les enfants du ciel (Pazzi, 1979) et interviennent dans les rituels à plusieurs niveaux : plantes liturgiques, plantes indicatrices de lieux de culte ou plantes abritant des divinités, elles contribuent à codifier l'espace social.

Le couvert végétal est beau pour le tourisme, le loisir, et un pâturage pour l'éleveur, représente une biodiversité pour les sciences de l'environnement et le signe d'un sol fertile pour l'agriculteur. Ainsi, les bois sacrés expriment et traduisent la présence d'un monde mystique et magico-religieux (Benoist C., 2011). Les arbres sacrés ont une place et une symbolique dans les structures sociales (Yelkouni M. 2004).

**Les bois sacrés font partie des fondements des religions traditionnelles ou locales. En ces lieux, on rentre en contact avec les ancêtres, les génies, les dieux. Cela fait de l'homme africain un être fondamentalement rattaché à la nature et à ses ancêtres. En Afrique, certaines pratiques religieuses autour bois sacrés organisent et rythment la vie des communautés.**

Au Burkina Faso, chez certains peuples, les forêts sacrées font l'objet d'offrandes, de reconnaissance pour des biens acquis au cours de l'année. Certains formulent des demandes adressées aux ancêtres ou divinités par leur intermédiaire. La sacralité est une dimension importante dans les relations entre les Humains et Dieu (Toé P. et Sow M. 2005). Les ancêtres résident généralement dans les forêts sacrées et des collines qui deviennent des lieux de culte. D'où la nécessité de protéger ces lieux et éviter la colère des ancêtres dont les conséquences sont : la sécheresse, la faim, les mésententes, les divorces, les avortements involontaires, les conflits, la maladie et la mort **[un élan de solidarité et survie collectif de cohésion sociale].**

Les génies, les ancêtres, êtres surnaturels doués d'immenses pouvoirs résident dans les montagnes, les roches, les rivières, les forêts, etc. Génies et ancêtres sont des intermédiaires entre Dieu et les hommes. Le maintien de la paix sociale est fonction des rapports qui existent entre les hommes et les génies et les ancêtres (Koné M. et Kouamé N. 2005). C'est là que se joue le destin des hommes. Ces lieux font souvent l'objet d'offrandes, de remerciements, de réconciliation, de libation et de requête de bien-être individuel et collectif. **[Un élan de solidarité de cohésion sociale].**

Chaque divinité possède ses plantes et ses autels, eux-mêmes indiqués par des espèces végétales caractéristiques. Un certain nombre d'espèces végétales sont prédisposées à abriter des dieux. Certains arbres acquièrent leur sacralité en relation avec un événement historique et sont souvent en relation avec un culte rendu aux ancêtres ; **l'arbre sert à matérialiser un lieu commémoratif**



d'un événement (Pazzi, 1979) et le témoignage d'une action solidaire... *on plante un arbre en mémoire de...*

Il faut noter que la mise en défens d'un site pour des raisons religieuses ou historiques a permis de sauvegarder certaines espaces de plantes ou d'animaux menacés de disparition.

### **II-Arbre et expression d'une histoire commune à un peuple**

L'arbre a un caractère paternel [**symbole du clan ou du lignage**]. C'est l'image de l'arbre géant planté au Centre du Village et représente un ancêtre. C'est aussi l'arbre à Palabre sous l'Ombre duquel tous les anciens se retrouvent sous la vigilance et la protection des ancêtres pour se reposer ou débattre des questions importantes. [**Facteur de cohésion sociale on prend à témoins les anciens**]. Certains arbres poussent sur d'anciens sites ou tombes des fondateurs du village. Ces arbres deviennent leurs substituts auxquels on rend un culte.

Les sanctuaires boisés permettent de reconstituer l'histoire d'un peuple. Ils laissent percevoir le mode d'organisation des communautés leur système de pensée, leur religion. Ils sont à l'origine des tracées des territoires et des espaces d'habitations (Alfieri C., 2005). Ils sont des marqueurs spacieux, des traits d'identité, et des symboles d'autochtonie (Bagnoud L. D.2002). On ne peut pas s'installer à n'importe quel endroit dans certaines régions du Burkina Faso comme chez les Lobi de la province de Batié à cause de la forte croyance au sacré (Maiga A, 2006).

Dans l'histoire, Les sanctuaires boisés désignent des lieux de refuge contre les agresseurs, les envahisseurs, les migrants. Au-delà du simple cadre stratégique de défense qu'elles furent pendant des différentes guerres internes et externes, les sanctuaires boisés confèrent à certains peuples une identité culturelle (Poda K. D. 1989).

### **III-Arbre : source de savoir endogène spécifique**

Dans les contes et légendes, on rencontre l'arbre initiateur qui dispense à l'Homme, la nourriture et surtout des trésors aux Héros Positifs et le châtiment au Héros négatif. L'arbre au trésor est très souvent le baobab. Ces trésors symbolisent la connaissance que l'homme intelligent recherche (Kaboré, O. 1987).

Les bois sacrés sont des sources de connaissances. Ils offrent aux hommes des sources d'inspiration et ressources scientifiques. Les savoirs que comportent Les bois sacrés sont des connaissances basées sur des expériences accumulées et transmises de génération en génération par les collectivités locales en termes de gestion des ressources naturelles et de dispositions institutionnelles et organisationnelles associées.

Les bois sacrés protègent plusieurs espèces végétales et animales. C'est un refuge pour les animaux pour procréer et avoir de quoi se nourrir. Ils sont donc à l'abri du chasseur et du braconnier qui s'interdisent d'y pénétrer. La pharmacopée traditionnelle puise parfois ses recettes [**plantes ou partie d'animaux, végétaux ou minéraux**] dans ces lieux.

La délimitation des terrains sacrés ne se fait pas de façon subjective, si on y r attention, on découvre une maîtrise de la géométrie lors de la matérialisation des bois sacrés (Alfieri C. 2005).

### **IV-Arbre et enjeux économiques et écologiques**

Selon l'UNESCO, la sacralisation de ces sites constituerait une stratégie efficace à inclure dans les processus de gestion moderne de la diversité biologique. « *Source d'échange, d'innovation et de créativité, la diversité culturelle est pour le genre humain, aussi nécessaire qu'est la biodiversité dans l'ordre du vivant.* » (Déclaration universelle de l'Unesco sur la diversité culturelle, 2001).

En Afrique de l'Ouest Le bois sacré au-delà de sa fonction religieuse et historique, joue un rôle culturel, touristique, économique et écologique (Benoist C. 2011). En milieu urbain, la forêt sacrée est en même temps une expression culturelle, touristique, de production d'oxygène et de conservation durable. Sacraliser les formations forestières en ville constitue des forteresses de préservation de diversités biologiques et d'oxygénation dans un contexte urbain prédisposé à la pollution : [**on protège l'arbre parce qu'il donne l'oxygène à l'homme**].

**[Exemple du parc Urbain Bangr-Woéogo Burkina Faso dans la ville de Ouagadougou].**  
**[Palais de Babemba dans la ville de Sikasso au Mali].**

Elles contribuent au développement de l'éco-tourisme, un secteur économique. Elles créent des emplois pour les jeunes (guides touristiques, vendeurs d'objets d'art), génèrent des revenus substantiels et contribuent au développement de l'hôtellerie et de la restauration.

Par exemple, depuis la reconnaissance des bois sacrés de Saint-Louis au Sénégal par l'Unesco (2001), les recettes générées par le tourisme ont doublé pendant quatre ans.

**V-Arbre pour la fabrication d'instruments de musique traditionnelle**

L'usage de l'arbre dans la fabrication des instruments de musique traditionnelle témoigne par leur nombre et leur variété, de l'imagination et de l'ingéniosité des hommes en ce qui concerne l'exploitation des produits de la nature pour les productions sonores et les outils de communication :

-Le tambour annonceur des messages d'alerte ou de détresse

-Le tambour d'aisselle royal, appelé « Kibila » en mooré, il est taillé dans du bois tiré de l'arbre *Kankalga* (*Azelia Africana*) [**espace menacé de disparition**]

-L'*Azelia Africana*, est le plus utilisé pour ses qualités sonores, sa résistance, et surtout les propriétés magiques qu'on lui accorde (Joanny Sanon, 1983, P 139)

-Selon Salia Ouattara, dans la Léraba, (Sud-Ouest du Burkina, le Xylophone de l'ethnie Blé comporte 19 lames taillées dans du bois sec de *beneyiri* en dioula (***Pterocarpus erinaceus***).

-Selon Thoma A Soulama, Spécialiste du Djembé, n'importe quel arbre ne peut servir à confectionner cet instrument (il faut : Karité, Caïlcédrat, Néré, le bois de veine rose, l'Iroco).

Selon un Musicien (joueur de tambour Gourde), les régions les mieux arrosées sont encre nantie en matière d'essences adaptées à la fabrication de leurs instruments. Sans le bois adapté pas de vrai luth...

**L'arbre permet de produire un outil de communication et un outil de réjouissance qui relèvent éminemment du social et un marqueur d'indenté : les instruments taillés dans du bois sont des vecteurs de cohésion sociale de par leurs rôles.**

**VI-Arbre protégé pour ses usages alimentaires et thérapeutiques**

Dans le cadre de la session ou du prête des terres aux migrants pour une exploitation, les consignes sont données pour ne pas abattre les essences de plantes à usage alimentaire, tels que le *néré*, le *karité*, et dans une moindre mesure le raisin sauvage d'Afrique, etc., Le propriétaire terrain a un droit absolu de prélever les fruits de ces arbres à leur maturation dans un champ. [**Un code de conduite inaliénables pour la cohésion sociale**].

Avant de pour prélever des parties de plantes (*racine, écorces, feuille, seve*, etc.) le tradipraticien entre en dialogue avec l'arbre et lui sollicite de de la manière pour soigner.

**Conclusion**

On peut dire que le lien entre nature et culture est indéfectible et tout tentative de déconstruction de ce lien conduit aux désastres tant économiques que sociaux. Il faut connaître les liens et les valoriser dans la perceptive de la préservation des ressources naturelles et la promotion de la cohésion sociale. Un travail d'exploration des savoirs endogènes donne ainsi des clés de lecture des rapports Homme-Milieus et montre à quel point l'arbre joue un rôle primordial dans les modes d'organisation des sociétés et la survie de l'Humanité.

**Références bibliographiques pour en savoir plus**

**CHRETIEN J. P. (1978)** « *Les arbres et les rois, sites historiques du Burundi* », Culture et Société. Revue de la civilisation burundaise

**DIALLA E. B. (2004)** *les savoirs locaux : un capital culturel souvent occulté. Document CAPES.*

**KABORE O., (1987)**, « *L'arbre dans la pensée symbolique chez les moose* », Communication, Journée Nationale des semences.

- KABORE O., (2012),** « Raréfaction et disparition des matériaux de fabrication des instruments de musique au Burkina Faso », in, Culture sonore d'Afrique V, Institut de recherche sur les Cultures Populaires du Japon (Université Kanagawa, Yokohama).
- KONE M. et KOUAME (2005)** *Socio-anthropologie de la famille en Afrique*. Manuel Universitaire. Les Editions du CERAP Abidjan 277p
- LIBERSKI-BAGNOUD D. (2002)** *Les Dieux du territoire. Penser autrement la généalogie*, Paris, Éditions du CNRS-Éditions de la Maison des sciences de l'homme (Chemin de l'ethnologie).
- MAIGA A. (2006)** « *Approche sociologique de l'émergence des conflits et des instances locales de régulation dans les usages des ressources naturelles dans le Nounbiel (Burkina Faso)* » *Revue de l'Université de Moncton*, vol. 37, n° 1, p. 267-294.
- PAZZI. R. (1979)** *Eléments de cosmologie et d'anthropologie* Université Benin N° spécial PP 41-55.
- PODA K. D. (1995)** *Etude des systèmes de production agricole dans la province de la Sissili : analyse des systèmes de culture chez les nouni, mossi, peulh de village de Bagounsio*, Mémoire de fin d'étude / Agronomie, IDR, l'université de Ouagadougou
- RABOURDIN S. (2005)** *Les sociétés traditionnelles au secours des sociétés modernes* Dechaleux et Nestle
- SANON J., (1983)** *Musique bobo (description et analyse)*, Mémoire de Musicologie, Institut Catholique de Paris 262p
- TOE P. et SOW M. (2005)** *L'éveil des campagnes africaines : Sien à l'épreuve du développement*. Edition L'harmattan.
- Université de Ouagadougou*
- YAMEOGO L. (2010)** *Patrimoine méconnu de la ville de Koudougou*, Mémoire de géographie

## Discussion